



Fernand Melgar s'insurge contre la manière dont est menée la construction d'éoliennes géantes sur le pâturage Sur Grati, au-dessus du village de Premier. Yvain Genevay

Christophe Passer

«Tout ce que je peux faire, c'est encourager les gens qui aiment ce lieu qui fut incroyable de beauté à venir y faire une dernière promenade. Quand j'y suis monté l'autre jour, je me suis mis à pleurer.» On est là, après avoir grimpé à pied avec lui, entre quelques plaques de neige fondue, terre mouillée, devant les paysages impressionnants de la douce crête Sur Grati, entre Vallorbe et Vaulion, moyenne montagne du pied du Jura, 1150 mètres, un jour de janvier.

Par ici, explique Fernand Melgar, 64 ans, cheveux toujours noirs et verbe dru, les forêts ont des noms tendres, «Le Sapelet», «Bonne fille». Auparavant, pour lancer la promenade, sortant de son antre de Bretonnières, il a cité ce qu'écrivait Charles Péguy dans «Notre jeunesse», en 1910: «Il faut toujours dire ce que l'on voit; surtout, il faut toujours, ce qui est plus difficile, voir ce que l'on voit.»

Là-haut Sur Grati

Alors on va voir. Six éoliennes vont être érigées sur cette crête. C'est l'un des plus importants projets du genre dans le canton de Vaud, et les travaux ont commencé. Melgar sait bien qu'il ne va pas les arrêter. «C'est trop tard. Les oppositions ont toutes été écartées. Et puis je ne suis même pas contre les éoliennes de façon générale. Mais la manière dont cela est construit, présenté, un peu en catimini, sans que la population n'ait pu vraiment prendre conscience de l'énormité de ce qui sera installé, ça me rend dingue.»

«Et il existe aujourd'hui, poursuit-il, des éoliennes bien moins invasives, dites Vortex, sans pales, plus efficaces, bien moins bruyantes, mais on est typiquement ici dans une sorte d'escalade des investissements: à un moment donné, trop d'argent est déjà engagé, et ça avance mécaniquement.»

Autour de nous, les socles de béton qui supporteront les éo-

liennes projetées par le groupe VOé sont déjà impressionnants. Et dessous, même recouvert d'une couche de terre, il y a un second et épais remblai d'environ 20 mètres de diamètre, plus la longue route pour les camions et les aplanissements façon terrain de foot nécessaires au trafic et au montage des installations.

Les six éoliennes, d'une puis-

«L'énergie renouvelable et l'écologie, ô combien légitimes, nimbent ce genre de projet d'une aura quasi religieuse: s'en offusquer, c'est toujours mal.»

Fernand Melgar
Documentariste

sance de 4,2 mégawatts chacune, culmineront à 210 mètres plus haut, pales comprises: plus de deux fois et demie la hauteur de la cathédrale de Lausanne. Tout cela en un lieu qui fut longtemps un hit du tourisme pedestre régional: les petits panneaux jaunes qui en témoignent n'ont d'ailleurs pas encore été enlevés,

même s'il ne sera plus possible plus de se balader par là.

«Je vais encore passer pour un genre de réac», soupire Fernand Melgar, qui a une belle habitude des polémiques, entre ses films documentaires à succès («La forteresse» en 2008, «Vol spécial» en 2011, «À l'école des philosophes» en 2018) ou la dénonciation du laxisme face au trafic de drogue dans les rues lausannoises il y a huit ans. «Mais je trouve que l'énergie renouvelable et l'écologie, ô combien légitimes, nimbent ce genre de projet d'une aura quasi religieuse: s'en offusquer, c'est toujours mal, on est hérétiques, on vous renvoie l'image d'un genre de chnoque opposé au bien commun, qui ne s'inquiéterait qu'au moment où ça se passe près de chez lui.»

Il jure que ça n'a rien à voir: «Oui, c'est ma montagne sacrée qu'on éventre. Mais ce qui s'en va, c'est un patrimoine naturel qui appartient à tous. Il n'y a pas plus ami de la nature et de l'énergie propre que moi. Mais installer des éoliennes pareilles qui demeurent si peu efficaces, avec autant de nuisances, ça questionne.»

Les moulins de la modernité

Même si ne serait-ce que modifier le projet semble illusoire, il espère encore un peu en l'initiative en cours qui entend inter-

dire la construction des éoliennes dans les forêts et pâturages boisés, ou alors avec des distances d'au moins 150 mètres. Mais il faudra du temps avant que cela passe en votation. Même chose pour un autre texte qui voudrait obliger les parcs éoliens à se soumettre à l'approbation populaire de toutes les personnes touchées.

Tout cela a peu de chances d'aboutir, le Conseil fédéral est vent debout contre les deux propositions. Pourtant, en cheminant, il argumente, quand même, Andalous d'origine coloré de Don Quichotte («un Castillan») face aux moulins à vent de la modernité. Entre les bouts de chantier, Melgar passe en revue les répercussions, il a potassé. On l'écoute alors façon Sancho Pança devant la passion désespérée avec laquelle il raconte les infrabasses qui dérangent les abeilles (Melgar a des ruches en bas de chez lui), les merveilleux milans noirs qui finissent parfois découpés par les pales (il a fait une formation d'ornithologue, vous montre des vidéos).

À un moment, on croise un ouvrier, avant qu'il parte à sa pause. Melgar joue à l'idiote qui passe par là, dit bonjour gentiment, s'enthousiasme du chantier. «Ça va? Incroyable, tout ça! Elles arrivent quand, les éoliennes?» «Au mois de mai», répond l'homme. Melgar entend la

nouvelle comme un dernier répit avant le printemps de la condamnation.

Quelques jours plus tôt, un ingénieur lui a demandé ce qu'il fichait là, «et depuis, ils ont déjà mis quelques barrières, soufflet-il. Ça ne va pas s'arranger. Bientôt tout le coin sera interdit.» Il regarde alentour, la Dent-de-Vaulion au loin, le vallon du Nozon en bas, parle d'un «paradis en train de se perdre», en vient à citer Sénèque: «Il n'est pas de vent favorable pour celui qui ne sait où il va.»

La montagne a un goût

Durant la descente, on évoque plein de choses. Fernand Melgar parle des traces des loups qu'il observe parfois dans la neige. Ou de l'espérance de voir un jour le lynx, mais l'animal est discret. Tout à coup, il s'arrête pour pointer un bel oiseau sur une branche. Il garde en lui cet enthousiasme enfantin, avec une façon de vouloir toujours s'indigner ou s'émerveiller de quelque chose.

«Il existe aujourd'hui des éoliennes bien moins invasives, dites Vortex, sans pales, plus efficaces, bien moins bruyantes.»

«Je vis de mon désir de vivre», écrivait Cervantès. Alors, avant de vous laisser repartir vers le brouillard, il tient à offrir un pot du travail de ses abeilles, comme un témoignage des lieux. Oui, la montagne de Melgar a un goût, et le grincement des éoliennes va sans doute l'émousser et l'affadir. «Le miel n'est pas fait pour la bouche de l'âne»: encore et toujours Don Quichotte.